

L'ACCUEIL DES MIGRANTS EN FRANCE

L'Europe fait face à l'un des défis, voire à une épreuve, qu'elle n'a jamais connus. L'afflux des migrants, accueillis dans un esprit de générosité qui ressemble à une pénitence pour l'histoire passée, soulève des problèmes dont on ne mesure pas encore l'impact sur le futur de nos nations européennes.

Comparaison n'est pas raison ! Pourtant certains n'hésitent pas à mettre en parallèle l'accueil dans nos pays des juifs persécutés et celui des migrants du Moyen-Orient. Je ne voudrais pas entrer dans ce débat hautement explosif, mais noter une différence notable entre les migrations juives et celles que nous vivons aujourd'hui.

La France a accueilli de nombreuses vagues de Juifs fuyant les persécutions d'Europe de l'Est, du Liban, d'Afrique du Nord ... A l'exception de ceux qui pouvaient justifier d'une nationalité française ou d'un statut de réfugié, ces immigrés n'ont reçu que peu d'aide de l'Etat. Ils n'ont rien exigé non plus et n'ont compté que sur leur communauté, la communauté juive, pour s'intégrer dans la société. Cela a parfois entraîné certains grincements de dents. Ce n'est pas toujours avec le sourire que la communauté juive française a vu affluer les réfugiés des Pays de l'Est ou les séfarades d'Afrique du Nord, soupçonnés, par leur présence parfois voyante, de raviver un antisémitisme toujours vivace.

Et pourtant, cette communauté s'est organisée. De nombreuses associations ont été créées. La Fondation CASIP-COJASOR, la plus ancienne, établie en 1809, lieu d'accueil traditionnel des migrants, est un exemple toujours actuel.

A la fin du 19^e siècle, c'étaient les Russes – et en 1912, l'Ambassade russe demandait au Comité de bienfaisance israélite de Paris (l'ancêtre de la Fondation CASIP-COJASOR) de l'aider à prendre en charge les immigrés. Dans l'entre-deux guerres, ce fut l'afflux des juifs d'Europe de l'Est. A la Libération en 1945, le COJASOR accueille les rescapés de la Shoah, facilite pour certains d'entre eux l'établissement en France et permet à d'autres de prendre le chemin du pays de leur choix, les Etats-Unis ou Israël. Dans les années 1950/60, le CASIP est pour des dizaines de milliers de juifs d'Afrique du Nord la première étape vers une intégration dans la société française. Le COJASOR joue le même rôle pour les juifs hongrois, égyptiens en 1956, et pour ceux du Liban.

A l'échelle de la communauté juive française, quelque 200 à 300 000 personnes accueillies entre 1945 et 1970 représentent un effort largement comparable (voire supérieur) à l'afflux des migrants actuels. Et pourtant nous l'avons fait. Avec peu de subventions publiques. Avec l'aide des organisations juives américaines. Avec le soutien d'une communauté juive française solidaire. Sans grand bruit sur le plan national.

Pour faire ce travail social, il y a eu en particulier le CASIP et le COJASOR, mus par leurs traditions juives et leur engagement communautaire. Ces organisations étaient là, préparées à l'urgence de l'accueil, avec des collaborateurs professionnels et bénévoles militants, ayant appris de leur histoire que seule la solidarité permet de faire face à certains désastres.

Aujourd'hui, la Fondation CASIP-COJASOR est toujours là. Elle répond aux demandes de 20 000 personnes en difficulté, souvent celles venues en France le plus récemment, et qui ont eu du mal à s'insérer dans une période économique dégradée. Elle aide encore des migrants, certes moins nombreux que dans le passé, à s'installer en France. Elle canalise la générosité de ses donateurs vers les situations sociales les plus graves. Elle engage sa responsabilité envers la communauté de faire face à nos obligations sociales.

Gabriel VADNAI
Délégué général
de la Fondation CASIP-COJASOR
aux dons et aux legs

MONTVIDEO - DECEMBRE 2016